

Une oeuvre d'éducation : les frères du Sacré-Coeur

Romulus Le Bel, s.c.

Numéro hors-série, 1996

Limoilou, un siècle d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8793ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Bel, R. (1996). Une oeuvre d'éducation : les frères du Sacré-Coeur. *Cap-aux-Diamants*, 52-56.

UNE ŒUVRE D'ÉDUCATION

LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR

par Romulus Le Bel, s.c.

gion des Bois-Francis et ils arrivèrent à Limoilou en 1909.

Pendant une période de 80 ans, de 1909 à 1989, les frères du Sacré-Cœur se sont appliqués à éduquer et à instruire les enfants et les jeunes gens de Limoilou. Ce sont donc des

L'école Saint-Charles

Leur réputation d'éducateurs était déjà bien reconnue lorsque les capucins demandèrent aux



La classe du frère Marcellin à l'école Saint-Charles en 1917.
(Archives des frères du Sacré-Cœur).

milliers d'enfants du quartier qui, au fil des générations, ont fait leur apprentissage de la vie sous la direction de ces religieux éducateurs.

C'est à Lyon, en 1821, que le père André Coindre a fondé l'Institut des frères du Sacré-Cœur destiné à l'éducation chrétienne des jeunes. Sous la direction du frère Polycarpe, l'œuvre a connu un grand développement en France, en Espagne et en Belgique. Dès 1847, les frères ouvraient leur première maison en Amérique à Mobile en Alabama. Vingt-cinq ans plus tard, en 1872, ils s'établissaient au Québec, à Arthabaska dans la ré-

gion des Bois-Francis et ils arrivèrent à Limoilou en 1909. La population du secteur augmentait rapidement et les besoins en éducation se faisaient sentir. Six religieux sous la direction du frère Sébastien relevèrent ce défi.

On commença les travaux de construction de l'école le 25 août 1909. Il fallut donc débiter les classes en septembre dans un édifice temporaire et bien peu confortable, situé sur la 4^e Avenue, entre les 5^e et 6^e Rues. Près de 250 élèves fréquentaient cette première école. En 1910, les travaux étaient achevés et on s'installa de manière

plus définitive. Dès lors, l'école Saint-Charles devint une institution dans le nouveau quartier.

Le 21 novembre 1933, un incendie qui s'était déclaré au 5^e et dernier étage de l'école força la Commission des écoles catholiques de Québec à amputer d'un étage cet édifice dont la structure imposante dominait ce secteur du quartier Limoilou. L'école perdait en même temps sa belle salle de théâtre. Malgré ce malheur, les progrès se manifestaient grâce au dévouement et à la compétence des frères.

Au début des années 1940, on développa à Saint-Charles l'enseignement professionnel. Le père Albert Gagnon, curé de la paroisse, encouragea le frère Georgius à établir un programme de travaux manuels scolaires. Cette formule pédagogique répondait aux besoins et aspirations des jeunes à un point tel qu'elle fut adoptée par plusieurs écoles à travers la province et déborda même les frontières de notre pays.

L'école Saint-Charles fut aussi une des rares à maintenir pendant plusieurs années un corps de petits zouaves que les paroissiens étaient très fiers de voir figurer dans les défilés de la capitale du Québec. Il y eut aussi, parmi les activités de l'institution, la petite maîtrise, les enfants de chœur, les servants, ainsi que de nombreux clubs sportifs.

L'année 1959 a marqué un événement dont plusieurs encore se souviennent. Les supérieurs de la communauté durent regrouper leurs effectifs et retirer les frères de quelques écoles du quartier dont celle de Saint-Charles. Ce fut un dur coup pour l'équipe d'enseignants qui se préparaient à célébrer le 50^e anniversaire de l'arrivée des frères.

Saint-François-d'Assise

En 1916, les frères du Sacré-Cœur se voyaient confier la responsabilité de l'enseignement et de l'éducation des élèves de deux autres paroisses du quartier Limoilou : Saint-François-d'Assise et Stadacona.

Au fil des ans, Saint-François-d'Assise est devenue une grande institution accueillant le cours primaire complet, soit de la première à la 9^e année, selon la dénomination de l'époque. Les frères ont dirigé cette école de 1916 à 1968. Pour répondre aux besoins liturgiques de la paroisse, ainsi qu'aux souhaits des curés, particulièrement du chanoine Albert Godbout et de M^{gr} Guillaume Miville-Deschênes, les frères maintenaient des groupes d'enfants de chœur, de servants et une petite maîtrise.

Comme l'école jouissait d'une cour de récréation légèrement plus grande que celle des autres éco-

les, les frères aménageaient, chaque hiver, une patinoire dont les dimensions étaient respectables. Chaque fin de semaine, des rencontres interécoles occupaient élèves et professeurs et faisaient l'objet des commentaires de la semaine.

Stadacona

L'école de Saint-Zéphirin de Stadacona accueillit son premier contingent d'élèves en septembre

La fanfare des cadets de Limoilou vers 1915. Les frères ont créé et dirigé plusieurs activités musicales réunissant des jeunes du quartier. (Archives des frères du Sacré-Cœur).



1916, le directeur, le frère Théophile, était assisté du frère Ludger et les deux classes étaient logées au «Domaine», une ancienne villa située sur la rue de Gaspé. Dès le mois de septembre suivant, une toute nouvelle construction abritait les 120 élèves. Cependant, en 1947, il fallut un nouvel édifice pour abriter les 340 élèves.

Les choristes de Limoilou en 1935, dirigés par le frère Lucien Gauthier. (Archives des frères du Sacré-Cœur).

Ici encore, les frères ont mis sur pied une petite maîtrise, un groupe d'enfants de chœur et de servants qui faisaient l'édification et l'orgueil

L'équipe de hockey de l'école Saint-Charles en 1923. (Archives des frères du Sacré-Cœur).



Les zouaves de Limoilou vers 1940. Regroupement social et musical très populaire, les zouaves animaient les fêtes paroissiales et les cérémonies religieuses et y assuraient le bon ordre. (Archives des frères du Sacré-Cœur).

des paroissiens. De plus, le cercle des jeunes naturalistes, sous la direction du frère Dominique, organisait des expositions botaniques qui méritèrent les éloges des spécialistes. Quelques années plus tard, le frère Casimir regroupa les anciens au sein d'une amicale. Les frères quittèrent Stadacona en 1959.

à l'époque comme l'une des plus belles et des plus confortables sur le territoire de la Commission des écoles catholiques de Québec (CECQ).

Comme Saint-Pascal fut longtemps l'une des plus peuplées paroisses du quartier Limoilou, le nombre d'élèves a vite atteint plusieurs centaines. Le service pastoral obligeait le curé, M^{gr} Marcoux, à maintenir plusieurs messes en semaine et le dimanche. En conséquence, le frère responsable des enfants de chœur devait, de son côté, entraîner une véritable armée de servants. Il y avait aussi à Saint-Pascal, une petite maîtrise qui rehaussait les cérémonies religieuses. Les frères quittèrent Saint-Pascal en 1969, après 45 ans au service de l'éducation dans cette paroisse.

Saint-Fidèle

À Saint-Fidèle, l'école ouvrit ses portes en 1931 sous la direction du frère Eugène. Au début elle n'accueillait que les élèves du cours primaire, mais rapidement on y ajouta une 10^e année d'études, puis une 11^e année et enfin une 12^e année pour compléter le cycle secondaire. À Saint-Fidèle, les travaux manuels étaient également enseignés comme à Saint-Charles.

En 1948, grâce aux efforts du frère Luc, soutenu et encouragé par le curé de Saint-Fidèle, l'abbé Camille Faucher, et par Eugène Huot, respectivement directeur des études et secrétaire de la commission scolaire, un cours commercial débouchant sur le marché des affaires et du commerce fut ajouté au cours scientifique. Ce cours fut transféré par la suite à l'école de Saint-Esprit.

De son côté, un autre éducateur actif, le frère Martial, soutenu par la section de Limoilou de la Société Saint-Jean-Baptiste, réalisa, en 1953, le projet d'une 13^e année, appelée préuniversitaire. Les étudiants de cette classe qui réussissaient les examens étaient admis à certaines facultés de l'Université Laval sans passer par le cours classique. C'était là une nouveauté capitale dans le système scolaire traditionnel, elle ouvrait la voie des études universitaires à plusieurs jeunes de Limoilou. Ceux-ci pouvaient aussi bénéficier du Prêt d'honneur Limoilou qui permettait aux étudiants de financer leurs études supérieures.

C'est aussi l'école de Saint-Fidèle qui devint, en 1945, le siège social et le lieu de rencontre de l'Amicale des anciens des frères du Sacré-Cœur, dont l'animateur était le frère Luc.

Saint-Esprit

Deux ans après la fondation de la paroisse de Saint-Esprit, soit en 1932, la commission scolaire, sous les instances de l'abbé Léon Létourneau, confiait la formation et l'éducation des garçons

Saint-Pascal

C'est en 1924 que les frères furent appelés à prendre la direction de l'école de Saint-Pascal de Maizerets. Les classes des garçons étaient regroupées dans la section nord d'une imposante construction dont l'autre partie était occupée par les sœurs Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours et les filles de la paroisse.

De 1931 à 1937, l'enseignement se donna dans un autre édifice de la rue Champfleury, près de l'ancienne église. Puis en février 1937, on s'installa dans la nouvelle école qui était considérée

de la paroisse aux frères du Sacré-Cœur. Les huit premières années furent pénibles pour le premier directeur, le frère Jude, et son personnel parce que les classes étaient dispersées et occupaient des locaux de fortune temporaires. En 1940, une école solide et permanente fut enfin ouverte à l'angle des 3^e Rue et 3^e Avenue.

En 1949, les structures physiques et pédagogiques de cette école subirent de grands changements; le cours commercial et préuniversitaire furent transférés de l'école secondaire de Saint-Fidèle à celle de Saint-Esprit où certains locaux étaient libres. Dans les années qui suivirent, cette institution augmenta sa polyvalence et abrita quatre classes du cours classique.

Saint-Esprit fut aussi un centre dynamique pour les activités sociales et culturelles, en particulier le chant de sa petite maîtrise et le sport. Les nombreux clubs sportifs de cette école ont contribué à sa bonne réputation. La Jeunesse étudiante catholique (JEC) était également active à Saint-Esprit. On y avait aussi fondé une caisse d'épargne scolaire. Les frères se retirèrent en 1963.

Saint-Albert-le-Grand

En 1951, le curé Gérard Marchand fit une demande pressante afin d'obtenir des frères pour l'école de sa paroisse de Saint-Albert-le-Grand. Le frère Augustien en fut le premier directeur.

Après trois ans, le provincial communautaire de Québec, à court de sujets, fit appel aux frères de la province de Rimouski. Les frères de Québec reprirent la direction après un essai plus ou moins réussi de trois ans. En 1959, le dernier directeur, le frère Brunon, organisa le retrait définitif des frères de Saint-Albert-le-Grand.

Jean-de-Brébeuf

En 1960, une imposante construction située à l'angle de la 18^e Rue et de la 8^e Avenue, au centre du parc Ferland à Saint-Fidèle, devenait le premier parc-école de la CECQ et prenait le nom d'école secondaire Jean-de-Brébeuf. L'administration et la direction furent confiés aux frères du Sacré-Cœur en janvier 1961, et le premier directeur fut le frère Pierre.

Les élèves, au nombre de 1 200, avaient le choix entre le cours scientifique, le cours mathématique, le cours sciences-lettres, le cours commercial et le cours général. Certaines classes du cours classique vinrent aussi s'ajouter pendant quelques années. Comme cette institution était un parc-école, les adeptes du parc Ferland avaient accès au gymnase, de même qu'à certains locaux où ils pouvaient remiser leurs équipements.

À la fin des années 1960, la CECQ souffrait d'une pénurie de locaux et les supérieurs de la communauté d'une pénurie de sujets. En 1969, le frère Borromée et les autres frères quittèrent la résidence qui fut transformée en salles de classe. Les frères se logèrent dans des résidences achetées par la communauté et quelques-uns continuèrent à enseigner, soit à Brébeuf, soit à Marie-de-l'Incarnation jusqu'en 1989. Parmi ceux-ci figurait le frère Urbain Michaud, que certains taquins surnommèrent le «dernier des Mohicans».

L'école Saint-Charles et la 5^e Rue en 1912. L'étage supérieur de l'édifice qui abritait une salle de théâtre fut détruit par un incendie en 1933. (Archives des frères du Sacré-Cœur).



La procure. Le Centre de l'éducation et de la foi

En 1932, les frères ouvraient, sur la 13^e Rue, un magasin du livre scolaire où les élèves des écoles du quartier Limoilou pouvaient se procurer les manuels scolaires et toute la panoplie de menus articles dont se sert l'étudiant : du crayon de mine à l'équerre à dessin. Au fil des ans, la clientèle augmenta considérablement et l'ajout d'étagères rendit la circulation plus que difficile

L'école Saint-Esprit, ouverte en 1940, offrait le cours préclassique qui a permis à de nombreux jeunes de Limoilou de faire des études supérieures. (Archives des frères du Sacré-Cœur).



Des classes du frère Georgius, promoteur des travaux manuels dans les écoles de garçons du quartier Limoilou. Il étendit cet enseignement par la suite dans tout le Québec et aux États-Unis. Photos : Service de ciné-photographie, 1946. Studio Roger Bédard, juillet 1947. (Archives des frères du Sacré-Cœur).

Classe à l'école de Saint-Esprit, 1964. Photo : Huot Caméras enr. (Archives de Martin Beaulieu).



à l'intérieur de la petite maison de la procure. Il fallut songer à un nouvel édifice.

C'est le 27 novembre 1967 que fut bénite la nouvelle construction, sise au 1575, 3^e Avenue. Avec sa façade de verre et ses murs aux couleurs attrayantes la nouvelle procure prenait dignement la relève de l'ancienne. Depuis 1981, grâce au travail et à la générosité du frère Gilles Lachance, un Centre d'éducation et de la foi et un comptoir du livre religieux ont remplacé le magasin d'articles scolaires.

Parmi les quelques 100 000 garçons de Limoilou qui en 80 ans ont été éduqués par les frères du

Sacré-Cœur figurent bien des hommes de prestige, des professionnels, des religieux, des hommes d'affaires, des cadres, des députés, mais aussi des ouvriers honnêtes et loyaux devenus des pères de famille. Modestement, mais avec énergie, courage et volonté, les frères ont cer-



tainement façonné en profondeur toute la jeunesse du quartier.

En 1962, dans *Le Courrier de Limoilou*, le notaire Raymond Deraspe, un ancien élève des frères, écrivait à propos de ses professeurs : « Ils ont toujours été à l'avant-garde de la formation des jeunes gens parmi nous. Dès les débuts, le frère Sébastien et ses collègues encourageaient les jeunes gens à diriger leur propre entreprise plutôt que de rester salariés toute leur vie. Ils se sont imposé bénévolement des cours additionnels afin de permettre l'accès à l'université aux jeunes du quartier. Ils ont été les pionniers des classes de travaux manuels ici et, une fois lancés dans la vie, leurs anciens ont pu compter sur eux : combien leur sont redevables de leur premier emploi? »

Avec l'esprit évangélique qui anime leur institut, les frères du Sacré-Cœur ont contribué tout au long de ce siècle à bâtir Limoilou. Leur héritage est encore visible dans les écoles qu'ils ont construites, il est surtout vivant au cœur de ceux qu'ils ont formés. ♦

Romulus Le Bel, s.c. est professeur à la retraite.